

EQUEURDEVILLE - Hainneville

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 2...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Notre-Dame [page 4...](#)

Hameau Bourgeois [page 5...](#)

Anse Sainte-Anne [page 5...](#)

Site de Brécourt [page 6...](#)

Batteries & Redoutes [page 7...](#)

Stade-vélodrome [page 9...](#)

Cours d'eau, Ponts [page 9...](#)

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs [page 10...](#)

Croix de chemin [page 11...](#)

Communes limitrophes & plans [page 11...](#)

Randonner à Equeurdreville-Hainneville [page 12...](#)

Sources [page 12...](#)

Identité, toponymie

Equeurdreville appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton d'Equeurdreville-Hainneville. Elle appartenait à la communauté urbaine de Cherbourg (CUC) jusqu'à la création, le 1^{er} janvier 2016, de la commune nouvelle Cherbourg-en-Cotentin, dont Equeurdreville-Hainneville est commune déléguée.

Les habitants d'Equeurdreville se nomment les Equeurdrevillais(es)

Equeurdreville comptait avant sa fusion avec Hainneville 9 624 habitants (1962) sur une superficie de 4,08 km², soit 2 359 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Eschedrevilla* (1056-1066), *Sceldrevilla* (1063-1066), *Escheldrevilla* (1146), *Scheldrevilla* (1179), *Esqueudreville* (XII^e), *Esqueurdrevilla* (XIII^e). L'orthographe devient *Equeurdreville* en 1717.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), donne pour origine le domaine -la ville- de *Skelder*, nom de personne anglo-scandinave signifiant fabricant de boucliers. Ce nom est présent dans *Skelderskew* et *Skeldergate* en Angleterre.

Adigard des Gautries (écrivain, historien et philologue) avait rapporté le nom scandinave apparenté, *Skialdari*.

Située à l'extrémité de la presqu'île du Cotentin, donc bloquée au nord par la mer, mais protégée par la plus grande rade artificielle du monde, Equeurdreville-Hainneville « ville de bord de mer à la campagne » a poursuivi son urbanisation vers l'ouest et le sud. Avec l'accroissement de population (18 600) habitants, le front de mer est aujourd'hui urbanisé en continuité. Equeurdreville-Hainneville constitue en termes démographiques la deuxième ville de la Communauté Urbaine de Cherbourg (environ 100 000 habitants) et la troisième du département de la Manche (environ 480 000 hab.)

Equeurdreville-Hainneville est limitrophe de Cherbourg-Octeville, qui la borde à l'est et au sud-est. C'est une porte d'entrée de la Hague et située à l'intérieur de la rade de Cherbourg. En appui des forts, ont été également construites les batteries Saint-Anne, du Hameau de la Mer et les redoutes du Tôt et des Couplets, témoins de la défense de la place de Cherbourg au XIX^e siècle.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ A partir de 1916, des contingents de travailleurs chinois sont employés dans les usines de la défense nationale à Cherbourg pour pallier l'absence de dockers mobilisés par la Première Guerre mondiale. Un camp est créé à Equeurdreville en 1918 pour les accueillir (550), qui reste en activité jusqu'en 1933.

La Première Guerre mondiale a provoqué d'importantes destructions dans les départements du Nord et de l'Est de la France. Dans cette zone dévastée, en particulier dans la Somme et le Pas-de-Calais, des travailleurs chinois, dépendant les uns de l'autorité britannique, les autres du gouvernement français, vont participer aux travaux de la reconstruction, que les habitants souhaitent rapides. Malgré l'apport de main-d'œuvre que les Chinois procurent, les relations avec les habitants vont être conflictuelles. Les délits et crimes commis par quelques-uns d'entre eux, mis en exergue par la presse, les font percevoir comme une « classe dangereuse », dans un contexte de grande méfiance à l'égard de l'armée britannique et, plus largement, de tous les étrangers. Leur départ est donc réclamé par la population et ses représentants et assez rapidement obtenu

✓ Equeurdreville est libérée le 24 juin 1944 dans le cadre de la bataille de Cherbourg. Cette opération militaire lancée par l'armée américaine, dès le débarquement, a pour objectif de prendre Cherbourg tenu par les Allemands et d'utiliser son port pour amplifier et accélérer le débarquement de matériel et de vivres.



La Mairie

Le dimanche 18 juin, la 9^e division d'infanterie américaine du général Eddy atteint la côte ouest du Cotentin, à Barneville-sur-Mer (coupure du Cotentin), et commence à avancer vers le nord, avec le renfort des 4^e et 79^e divisions d'infanterie. La progression est assez rapide. Montebourg et Valognes tombent après avoir subi d'importantes destructions. Le mardi 20 juin, Cherbourg est en vue.

L'assaut est lancé le jeudi 22 juin. La 4^e division passe par Tourlaville, la 9^e par Equeurdreville et la 79^e au centre. Les Allemands opposent une vive résistance. Les combats ont lieu aux abords de Cherbourg, puis dans les rues, tandis que les marines américaine et allemande se livrent au large à un duel d'artillerie. Les navires alliés tirent 3 000 obus et la défense allemande sans doute autant.

Une fois le fort du Roule pris par l'armée américaine le 26 juin, les Allemands ont perdu la bataille de Cherbourg...

✓ La fusion d'Equeurdreville et de Hainneville pour former la nouvelle commune Equeurdreville – Hainneville est effective le 1^{er} janvier 1965.

Confrontée à une croissance démographique forte dans les années soixante, Equeurdreville était à la recherche de terrains. Elle se tourne alors, via le maire de l'époque Joseph Bocher, vers Hainneville et son maire, René Lecanu, et propose un projet de fusion. Après de vives discussions, il est finalement adopté par le conseil municipal d'Hainneville et finalisé le 10 septembre 1964 par arrêté préfectoral. Le 1^{er} janvier 1965, Equeurdreville et Hainneville fusionnent, devenant une commune d'environ 12 000 habitants.

✓ La communauté urbaine de Cherbourg (CUC) est créée par un décret du 2 octobre 1970, rassemblant six communes : Cherbourg, Octeville, Tourlaville, Equeurdreville-Hainneville, Querqueville et La Glacerie, et 80 000 habitants.

Dès les années 1920, le maire d'Equeurdreville, Hipopolyte Mars, lance l'idée de la création d'un « Grand Cherbourg ». En 1941, un syndicat intercommunal est créé pour la construction et la gestion de l'abattoir. Vingt ans plus tard, c'est la gestion de l'assainissement qui amène la création d'un syndicat mixte entre Cherbourg, Octeville et La Glacerie.

Elle est dissoute le 1^{er} janvier 2016, du fait de la création de la commune nouvelle Cherbourg-en-Cotentin.

✓ La commune nouvelle de Cherbourg-en-Cotentin est donc créée le 1^{er} janvier 2016. Elle couvre le même territoire que la CUC. L'année suivante elle se joint aux autres communautés de communes et communes du Cotentin pour former la communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle, comme Cherbourg-en-Cotentin et La Hague, offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Ainsi la commune d'Equeurdreville-Hainneville y est représentée par les élus communautaires représentant la commune nouvelle Cherbourg-en-Cotentin. Le Conseil communautaire de la nouvelle Communauté d'agglomération « Le Cotentin » est composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **François-Henri Du Chevreuil** (1751-1830), né à Cherbourg, décédé à Equeurdreville, érudit, fut un des grands antiquaires cotentins du XIX^e siècle. En 1820, le ministre de l'Intérieur (Élie Louis Decazes, comte Decazes, ou Joseph Jérôme, comte Siméon ?), dans un rapport au Roi, le cite comme « l'un des meilleurs et des plus zélés antiquaires français ».

François-Henri du Chevreuil a en effet passé le plus clair de son temps à recueillir, à répertorier et à classer des antiquités, des médailles... et des coquillages dont beaucoup forment encore une bonne part de la collection du Muséum d'histoire naturelle, d'archéologie et d'ethnographie de Cherbourg.

Il est « commissaire rapporteur du point d'honneur près le Tribunal des Maréchaux ». Il est juge de paix cantonale, puis juge au tribunal du district de Cherbourg. En 1811, il est nommé juge au tribunal des Douanes, fonction qu'il occupe jusqu'à la suppression de cette juridiction. Il devient alors président du conseil d'arrondissement de Cherbourg.

En 1829, il devient président de la Société nationale académique de Cherbourg,



Un convoi de prisonniers allemands sort de Cherbourg sous la conduite du capitaine W. H. Hooper, qui commande la 1st Company du 314th Infantry de la 79th US Infantry Division



Société Nationale Académique de Cherbourg

FONDÉE EN 1755

fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort l'année suivante. Il est membre de la Société des antiquaires de Normandie.

- **Hippolyte Mars** (1870-1959), né à Equeurdreville, fils d'un terre-neuvas granvillais, ajusteur de profession, est une personnalité politique qui a marqué l'histoire politique de la commune.

Surnommé « Polyte » il est élu conseiller municipal d'Equeurdreville le 13 mai 1900. En 1904, il crée un groupe socialiste, rattaché à la fédération de Basse-Normandie et au Parti socialiste français de Jean Jaurès. Il est considéré comme le père fondateur du socialisme politique dans la Manche.

Réélu la même année, en obtenant le poste de deuxième adjoint, il devient premier adjoint en 1905 après la démission du maire Victor Michaud (maire de 1899 à 1905). Il est élu maire le 16 mai 1908 après avoir fait élire toute la liste socialiste le 3 mai précédent, devenant « le premier maire socialiste du département ». Il demeure maire plus de cinquante ans, sans interruption, même pendant la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à sa mort, en 1959.

En 1919, il est élu conseiller général du canton d'Octeville, poste qu'il garde jusqu'en 1921.

C'est lui qui est à l'origine de l'un des rares monuments aux morts pacifistes de France. On lui doit la construction de l'hôtel de ville, du cinéma Le Palace, du stade-vélodrome Jean-Jaurès, de l'hôtel des Postes, du groupe scolaire Jean-Goubert. Il est également à l'origine du musée municipal.

Il est fait officier de la Légion d'honneur en juillet 1949, reçoit la rosette de la Légion d'honneur le 5 juillet 1958 pour ses cinquante ans de mairie.

Il a légué à la ville un nombre important de tableaux. Une place lui rend hommage en portant son nom.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale, puis lors de la Seconde Guerre mondiale. Et enfin lors des guerres d'Indochine et d'Algérie.

194 soldats sont tombés au champ d'honneur, et donc impossible d'énumérer leurs noms ici. Certains d'entre eux sont natifs d'Equeurdreville, pour les autres, la commune était leur dernier domicile.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Le monument aux morts d'Equeurdreville, souvent qualifié de « pacifiste » a été érigé en 1932, sculpté par Emile Tolez (1896-1986), à la demande du maire d'alors, Hippolyte Mars.

Le statue proprement dite mesure 1,80 mètre de haut. Elle repose sur une embase de 14 centimètres d'épaisseur, posée sur un socle d'un de 1,50 m de haut, où sont inscrits les noms des Équeurdrevillais morts pendant la Première Guerre mondiale, ce socle est lui-même posé sur un tronc de pyramide à faible pente où a été gravé une inscription consacrée aux victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Un soldat est mort au Levant (Turquie) en 1920 : Léon **Langevin** (?-1920).

Cinquante-cinq soldats sont morts pour la France lors de la Seconde Guerre mondiale.

Dix-huit résistants ont été fusillés ou déportés morts pour la France durant la Seconde Guerre mondiale.

Soixante-treize victimes civiles sont dénombrées durant la Seconde Guerre mondiale.

Trois soldats sont tombés au champ d'honneur en Indochine : Pierre **Ingouf** (1926-1946), Guy **Lepoittevin** (1930-1954), Yves **Motreff** (1913-1948)

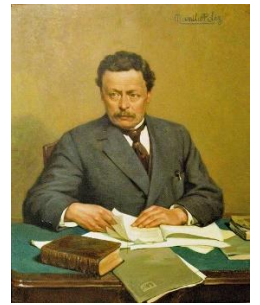
Six soldats sont morts pour la France en AFN-Algérie : Henri **Avoine** (1935-1957), Gabriel **Diguet** (1935-1958), Denis **Evain** (1938-1960), Michel **Lemetais** (1934-1958), André **Mahaud** (1932-1959), Gérard **Pasquier** (1933-1962).

- **Marie Lesage** (1898-1943), née à Doville, est une résistante déportée, symbole des nombreux résistants équeurdrevillais.

Elle habite Equeurdreville et tient un café, 1 rue Gambetta. Sympathisante du Parti communiste et des mouvements antifascistes d'avant la guerre, elle héberge, par solidarité, des républicains espagnols réfugiés ainsi que des antihitlériens allemands.

Dès le début de l'occupation elle rejoint des résistants, parmi eux des Equeurdrevillais dont son beau-frère Pierre Vastel. Dans son établissement, se tiennent des réunions clandestines ; elle offre gîte et couvert aux combattants de passage du Parti communiste et du Front national de la Résistance.

Le 18 février 1942, à la suite d'une traque policière commencée en région parisienne, elle



est arrêtée, et emprisonnée à la prison de la Santé, puis au fort dit « de Romainville ».

Elle est ensuite déportée au camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, à bord d'un convoi de 1 557 hommes et 230 femmes qui part de Compiègne-Royallieu (Oise), où elle y meurt quelques jours après son arrivée.

- **André Dupont** (1920-2002), né à Equeurdreville, pendant et après sa carrière dans l'administration départementale, se consacra à l'histoire du département de la Manche et sera lauréat du prix littéraire du Cotentin.

De juillet 1941 à juillet 1942, alors qu'il est encore sous les drapeaux, il commence sa carrière professionnelle à l'arsenal de Cherbourg, au service du logement des troupes d'occupation. Il entre ensuite à la Direction générale de la concurrence, consommation et répression des fraudes, d'abord comme contrôleur (jusqu'en 1945), puis en tant que commissaire principal de 1946 à 1973. Après un court séjour à Vannes en tant qu'inspecteur principal il termine sa carrière professionnelle à la Direction régionale de la Concurrence et de la Consommation de Basse-Normandie à Caen, où il est nommé directeur départemental adjoint en 1979. Il prend sa retraite trois ans plus tard, le 6 septembre 1982.



André Dupont, la patoisant, commence à écrire quelques poèmes en normand juste après la guerre. En 1968, il est parmi les fondateurs de l'association *Parlers et traditions populaires de Normandie*, et de sa revue *Le Viquet* où il publie régulièrement des articles. Il établit un dictionnaire des patoisants du Cotentin.

Après plusieurs recueils de poésie et une histoire de la Normandie en prose, il publie en 1968 une œuvre monumentale et totalement originale dans la littérature dialectale, *L'Épopée cotentine*, composée de 4 600 vers, regroupés en 15 chants, pour lequel il reçoit le prix littéraire du Cotentin en 1970.

Sa seconde passion concerne l'histoire régionale, objet de nombreux articles, souvent fruits de recherches assidues aux archives départementales. Il est d'ailleurs secrétaire de la *Société d'archéologie et d'histoire de la Manche* pendant de longues années. Il est notamment l'auteur d'une *Histoire du département de la Manche*, publiée en neuf petits volumes de 1978 à 1989, qui constitue une somme remarquablement documentée.

Bien d'autres personnalités, professeurs, politiques, écrivains, compositeurs, artistes, architectes, historiens, militaires, sportifs, chanteurs, sont nés à Equeurdreville. D'autres y sont décédés.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Notre-Dame (XIX^e)**

Un premier édifice est évoqué dès le XI^e siècle (1055) par Geoffroy de Montbray (1030-1093), évêque de Coutances. Un siècle plus tard, le Pape Urbain III en confirme le patronage pour l'un des successeurs de Geoffroy de Montbray qui en partagera la charge par moitié avec l'abbé de St Lô. Cet état de fait est confirmé par la trace « d'ecclésiastiam escheudrevilla » au cartulaire de l'abbaye en 1307. Ce n'est qu'en 1555 qu'un certain Geoffroy Pilon est cité comme curé de la paroisse.



L'accroissement de la population au XIX^e siècle impose la construction d'une nouvelle église. Les plans sont dessinés par le curé de la paroisse, l'abbé Lechevallier, aidé de l'abbé Godefroy, chapelain du couvent de la Bucaille, qui se trouve être aussi architecte, dit-on. Le style adopté est néo-gothique.

Les faibles ressources de la paroisse obligeront à l'échelonnement des travaux : 1852 le chœur et la sacristie, 1860 le transept et les chapelles, 1865 la nef et le clocher sans flèche, celle-ci ne sera jamais construite.

L'ensemble, de style néo-gothique est ici particulièrement sobre.

L'intérieur du chœur est entièrement réaménagé en 1967.

On trouve à l'intérieur un grand crucifix en bois, polychrome, du XVIII^e siècle, une reproduction de la Cène en marbre, des fonts baptismaux en marbre du XIX^e siècle, ainsi que les fonts baptismaux en pierre calcaire de l'ancien édifice, et des vitraux, certains de l'atelier Mauméjean.



- **Hameau Bourgeois (XVI^e)**

Situé entre la résidence de la Saline et la rue Vauban, témoin de l'Equedreville moyenâgeux, le hameau forme un ensemble pittoresque, conservant un cachet Renaissance par ses arcades en schiste datables du XVI^e siècle.

Le patrimoine remarquable du hameau Bourgeois se compose essentiellement de l'ensemble des voûtes et de l'ancienne ferme datables du XVI^e siècle, voire du XV^e ainsi que du manoir XVII^e et XVIII^e siècles.



Les voûtes, immortalisés par le peintre Cherbourgeois Pierre Campain (1893-1967), débouchent sur une petite rue par un passage couvert avec portes piétonne et charretière, immédiatement suivie à gauche d'un grand portail ouvrant sur la cour d'une ancienne demeure ornée d'une élégante tour d'escalier carrée.

Les communs fermant la cour abritent étable, cellier et grange. Au-dessus de celle-ci s'élève un pigeonnier d'environ 420 boulins (trous permettant l'accès aux pigeons). L'ensemble, tour d'escalier défensive et colombier renvoie aux attributs du domaine seigneurial qu'illustrent les nombreux manoirs du Cotentin. Plus loin, un autre corps de bâtiment présente encore des fenêtres à meneaux chanfreinés, typiques du XVI^e siècle.

Face aux voûtes, à l'angle des rues Mignot et Bourgeois, se dresse parallèlement à la mer, une vaste et haute demeure connue sous le nom de « Manoir du hameau Bourgeois ». La façade arrière, vraisemblablement du XVII^e siècle, se singularise par sa tour d'escalier non saillante, mais également par une vingtaine de petites fenêtres qui s'ouvrent sur la mer. La tour, haute de quatre étages, a sous son toit en bâtière, une petite pièce munie de quatre ouvertures (une de chaque côté) qui évoquent une tour de guet. L'importance d'une surveillance des côtes à cette époque pour la protection des populations prend ici tout son sens.



- **Anse de Sainte Anne**

L'anse Sainte-Anne, petite baie centrée sur Equedreville-Hainneville, est située dans la rade de Cherbourg, au sud de la baie de Querqueville, dont elle constitue la partie la plus encaissée.



De 1925 aux années 1950, elle sert de lieu d'amerrissage et de décollage aux escadrilles d'hydravions de l'aérodrome militaire de Querqueville. Le 17 juin 1940, l'escadrille de bombardement décolle de cet aérodrome pour aller s'opposer à l'avance de Rommel. Il sert de base à la Luftwaffe pendant l'Occupation. Il est remis en état par les troupes américaines après la prise de Cherbourg. La guerre terminée, la marine française cesse d'utiliser l'aérodrome en 1948, et complètement abandonné en tant que tel en 1966, laissant la place à l'École des fourriers de Querqueville.



• Site de Brécourt

Entre les deux guerres, la vallée de Brécourt est choisie par la Marine nationale pour installer un stockage de mazout, nouveau combustible des navires de guerre stationnés ou faisant escale à Cherbourg. Les travaux débutent en 1928 et, à partir de 1932, huit réservoirs en béton type « caverne », de 72 mètres de long sur 15 mètres de hauteur à la voûte, d'une capacité totale de 80 000 m³, sont enterrés. Ils sont desservis par des souterrains. Les réservoirs sont reliés à l'arsenal de Cherbourg par deux canalisations souterraines de 30 cm de diamètre ; la pente naturelle permet de livrer le combustible même si les pompes sont hors d'usage.



Plan de situation



Entrée de la galerie du complexe et au fond un des huit réservoirs de 10 000 m³. Vue d'une cuve (le mannequin permet de se rendre compte du côté gigantesque de cette construction)



Deux usines électriques couvrent les besoins en énergie nécessaires au fonctionnement des installations. Les moteurs de 400 cv permettent de faire tourner les pompes et la ventilation. Les 5 000 ouvriers mobilisés achèvent les travaux en 1938. La base est considérée à l'épreuve des bombardements. Elle couvre 14 hectares.

Mais lors de la prise de Cherbourg, en 1940, les Allemands s'emparent du lieu, dont les installations ont été au préalable sabotées par le personnel.

Elles sont rapidement remises en état par l'occupant pour être réutilisées par l'armée de terre allemande, dans le cadre du système défensif dit Mur de l'Atlantique, pour stocker des missiles V2. En 1943, elle a cédé l'installation à la Luftwaffe qui y a aménagé une base de lancement pour les avions sans pilote, les V1.

Les travaux tardent à débuter, la priorité étant donnée à Sottevast, l'autre site du Cotentin. Le bombardement du site pilote du Pas-de-Calais en août 1943 retarde l'ensemble du programme et *Ölkeller Cherbourg* ne fait plus parler de lui.

À la fin de l'année 1943, la *Luftwaffe* obtient le site de Brécourt pour pallier l'abandon du site V1 de Couville (*Wasserwerk Cherbourg*), trop vulnérable aux bombardements alliés. Le nouveau nom de code est *Minenlager* (*Réservoir souterrain*). En janvier 1944 débute la construction d'une rampe de lancement et le creusement de galeries reliant les réservoirs 3, 4 et 5 voués à stocker 300 missiles assemblés sur place. Une deuxième rampe enterrée semble avoir connu un début de réalisation. N'ayant pas conscience qu'il puisse être un site à risque, l'aviation alliée ne bombarde pas le lieu. La rampe de lancement n'était pas complètement



achevée le 27 juin 1944 lors de sa prise par les forces américaines. Une seule rampe sur les deux prévues est construite, le toit de béton manque encore. La rampe est constituée de deux murs parallèles en béton armé, longs de 75 mètres, une encoche sur les faces intérieures donnant l'inclinaison de la rampe, qui était orientée vers le port de Bristol. Il s'agit d'un exemplaire unique en France.

Aucun V1 ne fut jamais lancé depuis le site de Brécourt, et, le 17 juin 1944, la zone fut prise par les troupes américaines. Plus tard, le site reçut la visite du premier ministre anglais, Winston Churchill.

Après la guerre, la Marine nationale lui redonne son usage initial de stockage de combustible, qu'il conserve jusqu'en 1956.



Le site de Brécourt (un terrain militaire appartenant à la Marine Nationale Française) n'est visitable qu'un seul jour dans l'année, lors de la « Journée du patrimoine ».

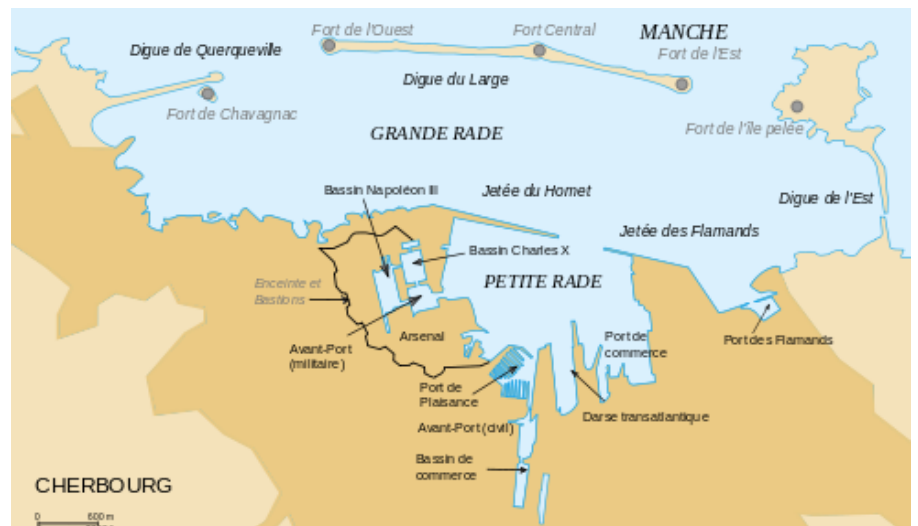
Le chemin du Moulin de la Chaussée, emprunté par de nombreux randonneurs, longe le site de Brécourt. Des panneaux « TERRAIN MILITAIRE, DEFENSE D'ENTRER » installés sur la clôture, le rappellent.

• Batteries de Sainte-Anne, du Hameau de la Mer & les redoutes du Tôt et des Couplets

Equeurdreville se situe à l'intérieur de la rade de Cherbourg.

En appui des nombreux forts qui la compose ont été également construites, sur la côte, des batteries et des redoutes, témoins de la défense de la place de Cherbourg au XIX^e siècle.

La rade de Cherbourg est la deuxième plus grande rase artificielle du monde après celle de Ras Laffan (Qatar), avec une superficie d'environ 1 500 hectares. Commencée en 1783, elle est complètement achevée en 1895. L'ensemble des trois digues fait plus de 6 kilomètres.



Sur Equeurdreville, des fortifications ont été construites pour protéger le port de Cherbourg des attaques anglaises.

Certaines ont été annexées et renforcées par l'armée allemande lors de l'invasion de 1940.

D'autres constructions ont été construites par les allemands, constructions s'intégrant dans l'important système de fortifications côtières, le Mur de l'Atlantique.

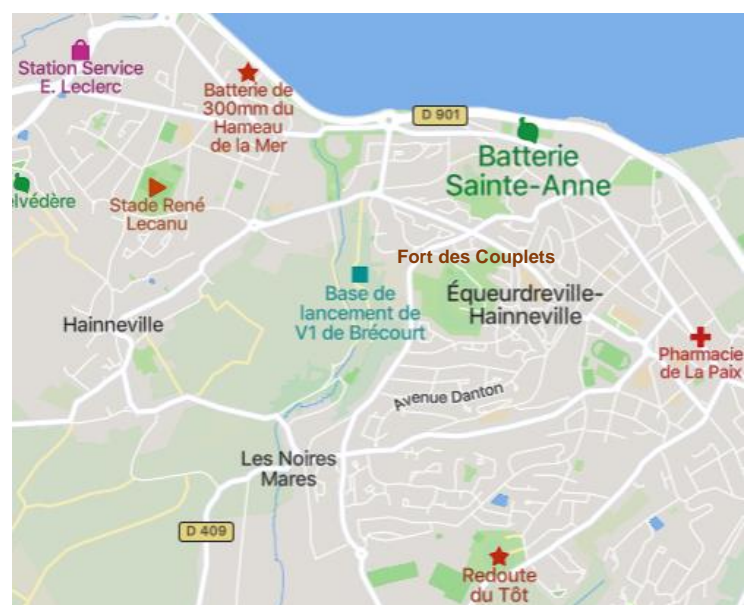
○ Batteries Sainte Anne



Ces batteries étaient situées, à priori, où se trouve actuellement la maison de retraite La Goëlette

○ Batterie du Hameau de la Mer

Cette batterie de 300mm est située proche du Bureau de Poste d'Equeurdreville-Hainneville Ouest (29 rue Jean Moulin) et du Centre commercial de la Bonde.





Du hameau de la Mer, avons une vue panoramique sur la grande rade de Cherbourg. La promenade de bord de mer est rythmée par les histoires des grands paquebots... textes et en images 150 ans d'épopées transatlantiques.

o La redoute du Tô

La redoute du Tô, située dans le parc du Tô, rue du Vieux-Tô, a été construite au XIX^e siècle pour protéger le port de Cherbourg des attaques anglaises.

Une redoute est une petite fortification (fort) comprenant des batteries un ou plusieurs corps de garde, des locaux logistiques (magasin à poudre, magasin d'artillerie, magasin aux vivres) et des chambres pour la troupe.

Elle constitue un ouvrage d'attaque comme de défense (protection des soldats hors de la ligne de défense principale, surveillance du littoral)



o La redoute des Couplets



Le fort des Couplets, comme son nom l'indique, se situe au sein du parc des Couplets. Construit en 1812 pour protéger le port de Cherbourg d'attaques anglaises, il peut abriter une soixantaine d'homme.

Il est annexé par l'armée allemande lors de l'invasion de 1940. Il a pour nom de code « Stp 272 ». Il fait partie du système de défense de Cherbourg (*Festung Cherbourg*) et intégré au mur de l'Atlantique. Les Allemands y construisent plusieurs blockhaus et y positionnent huit canons de 155 mm, réduits finalement à quatre.

L'armée américaine attaque le fort et en prend le contrôle le 25 juin 1944 lors de la *bataille de Cherbourg*.

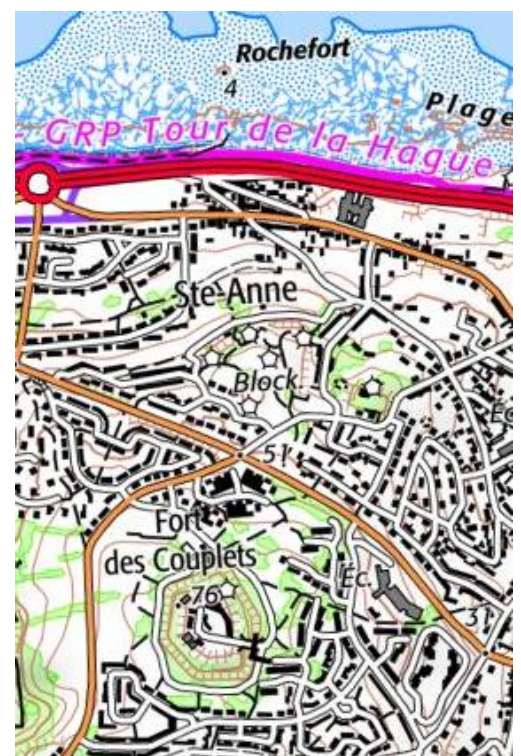
À la fin de la guerre, il est récupéré par la Marine nationale. Il sert de repère aux navires militaires qui croisent au large pour mesurer leur vitesse.

Une réhabilitation est lancée en 2013 par la ville d'Equeurdreville-Hainneville qui l'a racheté en 2000, pour le transformer aujourd'hui en centre de loisirs.

La batterie d'artillerie, construite par les allemands à partir de 1942, était composée de 6 canons de 155 mm ayant une portée de 21 km. Ils étaient disposés en anneau ouvert jusqu'à l'automne 1943 où la construction des bunkers pour ces canons (R679) débuta. Des bunkers furent construits pour quatre des canons et ils furent prêts en avril 1944.

Le 23 juin, la batterie de canons fut attaquée par les chasseurs-bombardiers et l'artillerie des forces américaines terrestres. Seuls deux des canons pouvaient répondre, et après une autre avance qui a amené les Américains dans une meilleure position de tir, les allemands, d'eux-mêmes, déposèrent les armes le 25 juin.

Les bunkers et les positions en anneau ouvert sont actuellement dispersés dans un quartier résidentiel.



• Stade-vélodrome Jean Jaurès

Composé d'une pelouse en herbe réservé au football, ceinte par une piste en ciment pour la pratique du cyclisme, cet équipement sportif a été inauguré le 27 mai 1923.

Le stade-vélodrome Jean-Jaurès est réputé pour avoir accueilli le Tour de France à quatre reprises entre 1926 et 1929.

Il reçoit également cinq arrivées du Circuit de l'Ouest, organisé, dans les années 1930, par l'*Ouest-Eclair*, quotidien régional devenu *Ouest-France* à la Libération.

En 1944, il subit des dégâts du fait des bombardements. La piste réparée, elle est inaugurée le 5 mai 1945.

Dans les années 50-60-70, l'AS Cherbourg et l'UST Equeurdreville organisent conjointement les traditionnels criétrioms d'après-Tour de France. C'est l'âge d'or de l'enceinte équeurdrevillaise où des milliers de spectateurs (dont je faisais partie avec mon père et mes jeunes frères) se donnent rendez-vous chaque année



Le vélodrome Jean-Jaurès a accueilli les plus grands champions cyclistes comme ici en 1959 avec notamment Louison Bobet et André Darrigade, alors champion du monde

pour admirer les plus grandes vedettes du peloton mondial. Les plus grands champions s'y donnaient rendez-vous : Fausto Coppi, Louison Bobet, Jacques Anquetil, Eddy Merckx, Federico Bahamontes, André Darrigade, Raphaël Géminiani, Hugo Koblet, Charly Gaul, Gino Bartali, Raymond Poulidor, Jean Robin, Stan Ockers, Rik Van Steebergen, Roger Pingeon, Felice Gimondi...

Bernard Hinault, Bernard Thévenet ou encore Raymond Delisle sont présents pour l'une des dernières grandes réunions d'après-Tour en 1977.

Du 27 au 29 juillet 1951, il accueille les championnats de France amateurs sur piste.

Dans les années 90-2000, si les réunions d'après-Tour ont cessé d'exister, l'anneau garde une belle vitalité en accueillant des compétitions régionales et nationales comme l'Omnium de la Cuc, où un certain Arnaud Tournant a fait ses débuts. De nombreux futurs champions locaux, à l'image d'Amaël Moinard ou Anthony Delaplace, font leurs gammes à Jean-Jaurès.

Pour tenter de faire revivre l'anneau, les clubs locaux lancent en 2012 le Petit Tour de France d'Amaël Moinard, une journée de fête à Jean-Jaurès avec des épreuves pour les jeunes, des randonnées cyclotouristes et de nombreuses animations. Cela ne durera que 3 ans.

Depuis sa création en 2008, le club de football, le *FC Equeurdreville-Hainneville*, joue ses matchs à domicile.

Ainsi, le stade vélodrome d'Equeurdreville est bien mal nommé aujourd'hui puisqu'il ne sert plus d'écrin au sport cycliste mais uniquement de football.



Cours d'eau & ponts

• Le Ruisseau du Lucas

prend sa source dans les Monts Turdal à Tonneville et sert de limite administrative, pratiquement sur l'ensemble de son cours, entre Tonneville et Querqueville. Il se jette dans la Manche près de la pointe de Querqueville après avoir été rejoint par le ruisseau Roulland.



Le Moulin Ponthus



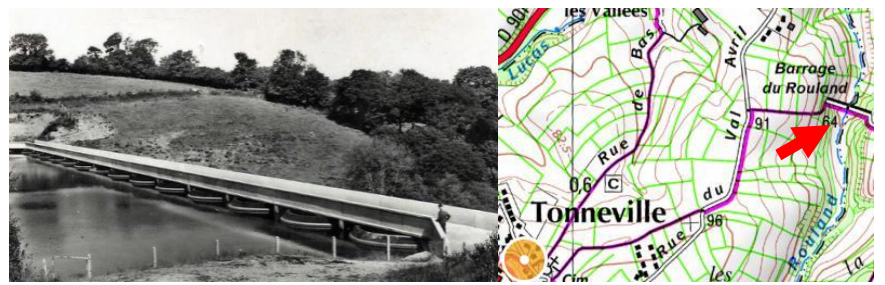
Le Lucas se jette dans la mer

Sur ce ruisseau, cinq moulins à farine tournaient autrefois. Les vestiges de l'un deux sont encore visibles au lieu-dit le **moulin Ponthus**.

Ce grand bâtiment à trois étages était une imposante minoterie. Sa roue tournait encore en 1930 mais ne servait plus à moudre le grain. Après la première guerre mondiale, il a fourni de l'électricité aux villages de la Roque et d'Amfreville. Les Allemands y entreposèrent des vivres durant l'Occupation. Il a été transformé en laiterie en 1958. Aujourd'hui, des logements y sont aménagés.

- **Le Ruisseau Roulland** prend sa source, à moins de 500 m au sud du manoir de la Suhardière, sur la lande de Tonneville.

La forte source, dite "Fontaine Saint-Martin", à cet endroit atteignant 165 m a justifié la construction d'un barrage, en 1957-58, **le barrage du Roulland**, destiné à réguler son cours formant ainsi un lac.



Long de 132 m, large de 15,50 m, il peut contenir jusqu'à 300 000 mètres cubes d'eau par an. Il est haut de 17 m. Il est formé « par une alignée de voûtes liées les unes aux autres, dont chacune est ancrée solidement et forme un point d'appui contre la poussée des eaux ». Ses deux réservoirs jumelés comprennent 15 alvéoles. La centrale est creuse et assure le niveau en faisant office de réservoir. Cet équipement est resté en activité jusqu'en 1991.

Ce ruisseau sert de limite administrative entre Tonneville et l'ancienne commune de Hainneville. Il rejoint les eaux du ruisseau Lucas au nord de la commune, au niveau de la rue du Val Avril.

- **La Bonde ou Vauclat** prend sa source, sous le nom de Vauclat, au hameau Heusey, lieu-dit La Simonerie, à la limite d'Equerdreville-Hainneville et Flottemanville-Hague, dont elle sert de limite administrative sur sa première partie.

Devenant La Bonde, ce ruisseau sépare Hainneville d'Equerdreville formant une petite vallée pour ensuite, après avoir traversé le parc de la Bonde, se jeter dans la Manche à l'est du Hameau de la Mer.

La Bonde : nom d'origine danoise, le laboureur, le paysan. Large ouverture destinée à écouler toute l'eau de l'étang quand on retire le tampon qui le bouche.



Pont de La Bonde



Dans le parc de La Bonde

- **Le ruisseau du Fay** prend sa source au hameau du même nom, sur le territoire d'Octeville (Cherbourg-Octeville), à 250 m de la limite de Nouainville. Il se perd quelque part dans Equerdreville-Hainneville.

Long de 5,5 km, il se jette sans doute dans la mer probablement au niveau de la plage de la Saline (à vérifier).

L'origine du non Fay vient du latin *fagea* qui signifie hêtraie, forêt où prédomine le hêtre.



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment. Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus

possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...

Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », deux lavoirs sont répertoriés sur la commune d'Equeurdreville, les lavoirs des Ruettes et du hameau La Grissetterie. Ce dernier est plutôt sur la commune de Nouainville !



Lavoir des Ruettes



Lavoir hameau la Grissetterie (Nouainville)

Deux autres lavoirs existent sur le territoire de Hainneville : lavoir de la Fontaine Orange et le lavoir du hameau Langlois.

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin** et **calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

A priori, il n'y aurait pas de croix de chemin, ni calvaire à Equeurdreville.

Croix de cimetière

Communes limitrophes, plans





Randonner à Équeurdreville

- Autour de Équeurdreville-Hainneville, de nombreux sentiers sont balisés. Le long de ces randonnées pédestres, découverte de nombreux éléments du terroir local : Patrimoine bâti, réserves naturelles, produits locaux.

Parmi ces sentiers, par exemple : Entre mare et dunes à Beaumont-Hague ; Circuits de Biville ; Biville côté mer ; Circuit Les Landes à Bretteville ; La vallée du Trottebec ; Chemins entre Ciel et Mer ; Le sentier du corsaire ; Sentier du poète, Tonneville etc.

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Anse Sainte Anne et Hameau de la Mer

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Base de missiles V1 Brécourt - Wasserwerk II ; Battlefieldsww2.com - vestiges de la Deuxième Guerre mondiale en Europe ; Beaucoudray.free ; D-Day Overlord ; Lavoirs de la Manche ; Monumentum ; Ouest-France ; Presse de la Manche (La) ; Ville d'Équeurdreville-Hainneville ; Ville de Cherbourg en Cotentin ;

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; ...

Remerciements à :